

La Turquie Kemaliste

LA TURQUIE KEMALISTE

Revue paraissant tous les deux mois et publiée par la
Direction Générale de la Presse au Ministère de l'Intérieur.

No. 4 — D é c e m b r e, 1934



Faïence Turque.

LA FEMME TURQUE.

FALIH RIFKI ATAY

— Je voudrais pouvoir dîner une fois au restaurant.
C'est une Turque qui exprima ce vœu si simple, en 1917.
Je me devais, si je voulais plaire à mon amie, d'affronter le péril que comportait la chose.

Car, à cette époque-là, une récente ordonnance enjoignait aux femmes de porter des jupes descendant jusqu'aux chevilles; pour avoir été vu en compagnie de sa femme, dûment voilée, dans un salon particulier d'un hôtel de Büyükkada, qui est une villégiature des environs d'Istanbul, un homme en avait été chassé brutalement. Un père avait perdu son grade de lieutenant-colonel parce qu'il s'était baigné avec ses filles...

Donc, nous empruntâmes un chapeau à la fille d'un de nos voisins. Nous nous aventurâmes sur la grand'rue de Péra après que la nuit fut tombée et que nous eûmes résolu de ne nous adresser la parole qu'en français. Vous devinez l'angoisse avec laquelle nous pénétrâmes dans un restaurant à allure de guinguette tenu par un Grec. Mais le plaisir de dîner dans un endroit public était, chez ma compagne, plus fort que son émotion.

Qu'un mari et sa femme s'avisassent de faire une promenade à la campagne dans la même voiture, un agent les interpellait aussitôt, faisait arrêter le véhicule, questionnait:

— Qui est la dame qui vous accompagne?

— C'est ma femme.

— Vos papiers?..

On voyait fréquemment, dans les rues d'Istanbul, une femme suivre son mari à quelque distance, ou bien s'asseoir, dans un fiacre, sur le strapontin tandis que le mari était installé sur le siège du fond.

Je crois entendre l'étranger qui lira ces lignes faire cette réflexion:

— Tiens, tiens! Ce sont ces mêmes femmes qui ont fait dans l'espace de quatorze ans assez de progrès pour obtenir des droits électoraux qu'on refuse encore aux Françaises!

Je veux fournir, à ceux qui entendent parler de la Révolution Turque et la jugent de loin, le moyen de comprendre les changements survenus chez nous. Tandis que l'Empire Ottoman s'effondrait de jour en jour, perdant guerre sur guerre, une idée germa dans la tête des hommes de la Cour et de la Sublime Porte: "Si nous ne nous européanisons pas, nous ne pourrions pas lutter contre les Européens, et nous serons perdus."

C'est ainsi que les réformes décrétées par le Tanzimat (1849) furent non seulement un résultat de la pression



Une jeune femme prononçant un discours à l'occasion du droit de vote, qui vient d'être accordé à son sexe.

exercée par l'Occident, qui imposa les parties administratives et judiciaires de ces réformes, mais aussi un résultat de cette conviction à laquelle on était arrivé. Or, il y avait, dans ce pays, toute une civilisation qui vivait encore avec toutes ses institutions, son armée, son université, ses tribunaux, son système financier, sa morale, sa littérature, sa musique, ses arts, son architecture. C'est elle qu'il s'agissait de changer. Il n'était pas facile d'en avoir le courage. Un ministre, qui voyait les choses dans leur réalité, avait dit au Sultan décidé à procéder à des réformes: "Nous devons en tout premier lieu changer de méthode d'enseignement."

En effet, l'enseignement était clérical. Et la science la plus évoluée qu'il dispensât était la vieille science grecque. Le corps des janissaires avait été remplacé par une armée régulière. Après 1849, la science qui fit les plus rapides progrès fut la médecine: car l'armée était nécessaire à la défense de la Cour, et la médecine était indispensable pour la conservation de sa santé.

Mais les deux civilisations antagonistes vivaient côte à côte tout en s'entre-dévorant. Le Sultan était souverain et Calife à la fois. Le premier avait comme premier ministre le Grand-Vizir, et le second le cheikh-ul-islam. Il y avait les tribunaux civils et les tribunaux religieux, l'enseignement laïque et l'enseignement religieux, des administrateurs civils (gouverneurs) et des administrateurs religieux (muftis) et la lutte se poursuivait entre les deux civilisations: "Nous sommes des Musulmans, disaient les uns, nous devons rester Orientaux; nous perdrons notre foi en nous européanisant." "Nous ne pourrions être sauvés,

disaient les autres, qu'en devenant des Européens cent pour cent."

C'est ainsi que chaque génération grandissait au milieu de cette lutte, et y jouait son rôle. Une partie de la jeunesse suivait les cours des medressés, une autre recevait l'enseignement des écoles de l'Etat, où du reste, il ne faut pas l'oublier, l'enseignement religieux tenait aussi une grande place. Mais déjà l'idéologie nouvelle avait commencé de germer. On voyait, surtout dans les grandes villes, l'existence de familles entières "européanisées" sous tous les rapports: coutumes, morale, condition de la femme, culture générale. Il est vrai que cette "européanisation" s'entachait de levantinisme: en effet, ces nouveaux "Européens" n'avaient pas grand' chose de national.

Les partisans de l'ancienne civilisation régnaient cependant toujours sur la vie publique. Car ils exploitaient l'ignorance des grandes masses populaires et s'appuyaient sur la Cour, sur le Khalifat et sur toutes les autres forces réactionnaires. De sorte que le mouvement d'occidentalisation se poursuivait constamment sur le qui-vive et sur la défensive, dans la vie privée et dans les esprits. Un Turc occidentalisé n'observait pas le jeûne du Ramazan: mais il n'osait pas prendre un repas en public. Les jeunes filles occidentalisées recevaient leurs amis hommes et femmes, leur faisaient de la musique, etc. Mais elles n'en sortaient pas moins voilées dans la rue, où elles évitaient de saluer les hommes qui fréquentaient leur famille. Les Révolutions turques qui se sont succédées depuis 1849 sont: les premières réformes du Tanzimat, la première constitution de 1876, laquelle ne vécut qu'un an, et le rétablissement du régime constitutionnel en 1908.



Impromptu en l'honneur du droit de vote accordé aux femmes.

On peut évaluer approximativement la mesure de l'extension prise dans l'espace de 69 ans, entre 1849 et 1908, par les classes occidentalisées des grandes villes. La littérature était devenue totalement "européenne". Les idées les plus avancées étaient l'objet de constantes discussions sinon écrites, du moins orales. La polygamie était pratiquement abolie dans ces classes occidentalisées. Rares y étaient les jeunes filles qui ne parlaient pas une ou plusieurs langues étrangères. L'élément féminin fournissait des peintres, des poètes, des prosateurs. Mais "l'autre", civilisation continuait toujours avec ses institutions, ses méthodes d'éducation, sa morale, son influence sur la vie publique et son exploitation des grandes masses populaires.

Quel que fut parmi les révolutionnaires de 1908 le nombre des adhérents aux idées nouvelles, ceux-ci se trouvaient sous la pression d'un état de fait qui les privait de toute liberté d'action vis-à-vis des étrangers et des minorités protégées par les capitulations, les obligeait à subir le caractère religieux de l'Etat en raison de l'existence dans l'Empire de grandes masses arabes demeurrées (les arabes chrétiens exceptés) fidèles aux traditions orientales, et qui enfin les condamnait à défendre la cause fallacieuse de l'Ottomanisme. L'Ottomanisme était l'appellation "nationale" de l'Empire: Grecs, Circassiens, Arméniens, Arabes, Turcs, tous étaient des Ottomans. En réalité, ce sont les Turcs seuls qui se servaient de cette appellation, tandis que les autres se désignaient par le nom de leur propre nationalité.

Le turban et le fez voisinaient dans le parti révolutionnaire d'après 1908. Et l'on continuait toujours à prendre l'avis du gouvernement civil et celui des autorités religieuses dans toutes les affaires d'importance. C'est en obtenant un *Fetva*, en déployant le drapeau de Mahomet que le parti révolutionnaire entra en 1914 dans la guerre générale, et pendant toute la durée de celle-ci il fit jouer l'argument de l'Islamisme.

L'événement capital des années 1908-1914 est la naissance du Turquisme sous la protection non officielle du parti révolutionnaire. Ce mouvement luttait pour la suppression de la dualité dans l'Etat, pour l'affranchissement de la femme, pour l'adoption d'une langue nationale. Parmi les "premiers pas" effectués grâce au mouvement turquiste, on peut citer le transfert des tribunaux religieux, qui fonctionnaient dans les bureaux du Cheik-ul-Islamat, au palais de justice; les concerts donnés par une musicienne turque au Foyer Turc; la suppression dans la langue des règles arabes et persanes et des règles de la prosodie arabe et persane dans les vers.

Parmi les nombreuses particularités du Kémalisme, il y a lieu de mentionner en tête le triomphe définitif du mouvement d'occidentalisation, triomphe assuré par la liquidation simultanée de l'Ottomanisme et des institutions de la civilisation orientale. D'autre part, ce mouvement d'occidentalisation fut enfin débarrassé du levantinisme et du cosmopolitisme qui l'avaient longtemps affligé, et qui furent remplacés par un nationalisme intégral. Car les Ottomans levantinisés avaient été, avec les prêtres, les premiers ennemis du Kémalisme.

Ceci fait, tous les courants entretenus jusque-là en secret ou au grand jour dans la société turque connurent soudain un épanouissement insoupçonné. Le Gazi, qui avait laïcisé l'Etat et l'enseignement, avait détruit à leur base toutes les institutions morales ou matérielles de la civilisation orientale, donné libre cours à toutes les idées nouvelles dont il est le premier défenseur, et supprimé l'autorité et l'influence de la classe cléricale sur les masses populaires. Mais nous ne voulons, ici, que traiter le seul problème féminin. On peut voir, au moyen de l'exposé que nous venons de faire, comment dans l'espace de quinze ans la femme s'est acheminée vers le but qu'elle a atteint aujourd'hui. Avant de devenir député, la femme est devenue peintre, avocat, médecin, juge, fonctionnaire, chimiste, ingénieur, conseiller municipal. L'enseignement mixte a donné en Turquie des résultats d'une grande portée.

Mais je n'aurais pas tout dit si je ne vous parlais pas d'un autre facteur qui joua un rôle capital dans la préparation des esprits: ce facteur, c'est le fait que les grandes masses populaires, c'est-à-dire les paysans turcs, sont toujours restées à l'écart de l'étroit cercle de fanatisme qui étreignait le pays dans ses serres. La paysanne ne se voilait pas, vivait parmi les hommes, travaillait avec eux. Le fanatisme régnait surtout dans les grands centres comme Istanbul, Bursa, etc. Ceux qui traversent les villages turcs n'en trouvent pas une seule trace, pas même la notion. Au cours de la Guerre d'Indépendance, la plus grande partie des services de l'arrière furent effectués par les femmes, qui labourèrent en même temps leur champ et accomplirent tous les travaux agricoles confiés jusque-là aux hommes, qui se trouvaient au front. Il n'existait donc pas en Anatolie, une différence de fait entre hommes et femmes: ce sont les prêtres qui travaillaient à établir théoriquement cette différence.

Les femmes ne se sont pas soulevées pour obtenir des droits. Mais elles étaient préparées pour jouir de tous les droits. Comment une nation dont le travail à accomplir est incommensurable pouvait-elle condamner à l'inactivité plus de la moitié de sa population? La règle, chez nous, est de faire participer les femmes à toutes les tâches et à toutes les responsabilités, et non d'accepter leur collaboration à certains travaux déterminés.

La classe révolutionnaire, où hommes et femmes sont formés, formera à son tour les hommes et les femmes des masses populaires. Nous ne faisons aucune distinction entre les premiers et les seconds.

La très grande majorité de la population turque est composée de paysans: dans cette majorité, hommes et femmes participent aux travaux dans des conditions égales. Nous n'enrôlons pas la femme pour la tâche: nous donnons ses droits à la femme qui est déjà à la tâche, nous fixons sa situation légale. Un pays qui doit être reconstruit d'un bout à l'autre ne peut laisser échapper l'occasion de faire collaborer la femme à son activité. A plus forte raison si toutes les conditions s'y prêtent. Nous ne pourrions consentir que le grand oeuvre de reconstruction fût privé de l'aide d'un élément qui de tout temps s'est distingué par son activité et son dévouement à toutes les causes communes.

DER ALIŞAR HÜYÜK

VON DR. HANS HENNING VON DER OSTEN

NACH meiner ersten Forschungsreise in Zentral Anatolien im Jahre 1926 entschloss sich das Orientalische Institut der Universität von Chicago eine der vielen Ruinenstätten auszugraben. Ich wählte dazu den Alişar Hüyük. Diese Ruinenstätte liegt in der fruchtbaren Ebene des oberen Kanak Su, die von der Sümük Sivrisi beherrscht wird, 45 km südöstlich von Yozgat, der Vilayet-Hauptstadt, und ungefähr 82 km südöstlich von Boğazköy, der alten hettitischen Hauptstadt Hattusas. Sie erscheint jetzt als ein beinahe 39 m hoher Hügel, umgeben von einer 8 bis 10 m hohen Terrasse, der aus der Zerstörung und Verwitterung einer fast ununterbrochenen Siedlungsreihe, von dem Ausgang der Neuen Steinzeit (Chalkolithikum) bis vor hundert Jahren, entstanden ist.



In kurzer Zeit hatten wir unser Lager aufgeschlagen und mit dem Bau eines kleinen Hauses begonnen. In den benachbarten Dörfern fanden wir schnell Arbeiter, die in kurzer Zeit angelernt waren. Sechs Jahre lang habe ich dort jährlich sechs bis sieben Monate verbracht. Unvergesslich wird mir diese

Ferne, wie über dem Horizont schwebend, die schneebedeckte Spitze des heiligen Berges Zentral Anatoliens, des Ercias Dağ, flossen in einem unvergesslich schönen Bild zusammen. Die tiefe Stille wird nur von dem klagenden Geräusch der heimwärts ziehenden Arabas, von dem zarten Tone ei-



Objekte aus den Chalkolithischen Schichten.

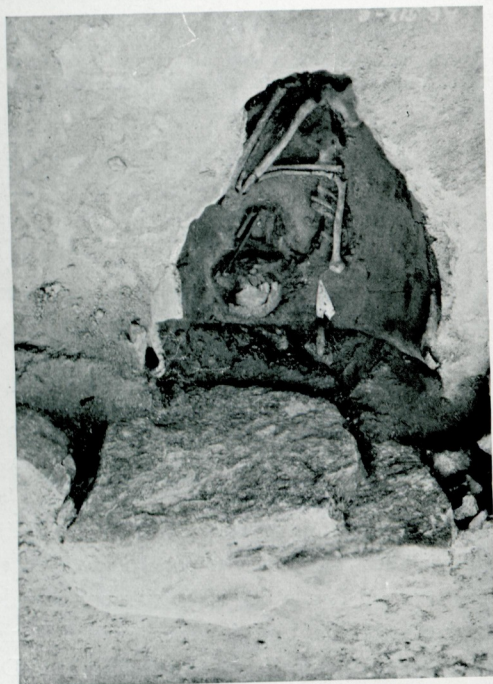
Zeit sein, ganz abgesehen vom Interessanten der Arbeit selbst. Damals habe ich Anatolien kennen und lieben gelernt. Durch meinen täglichen Verkehr mit den Arbeitern aus den umliegenden Dörfern und durch meine Besuche in den Dörfern, während des Cuma oder Festlichkeiten bin ich dem anatolischen Bauern sehr nahe gekommen. Inmitten des Getreibes und der Hetzjagd einer amerikanischen Grossstadt denke ich nun immer und immer wieder mit Sehnsucht an diese Zeit zurück. Wie schön waren die Abende, wenn die glühende Tageshitze sich verzogen hatte, der Staub der Ausgrabungsarbeiten sich gelegt hatte und die sinkende Sonne die am Tage aschgraue Landschaft in fast unglaublich schöne Farbtöne einhüllte. Das Violetblau des mächtigen Kerkenes Dağ, die rötlichviolette Spitze des Sümük Sivrisi, die dunkleren Farbtöne der Ebene, die schwarzgrünen Baumgruppen um die Dörfer und am Hüyük, und in der

ner Hirtenflöte und dem fernen Kläffen der Hunde unterbrochen, und aus den Dörfern steigt der schwere Rauch der abendlichen Feuer empor. Das sind Bilder und Eindrücke, die sich nicht beschreiben, sondern nur erleben lassen. Und dazu kommt noch der Alişar Hüyük selbst, und was er uns erzählt — von Zivilisationen, die sich über den Zeitraum von Jahrtausenden erstrecken.

Über dem flachen, sumpfigen Tale hängt Nebel. In der Mitte erscheint undeutlich eine kleine Insel mit einer Siedlung prähistorischer Menschen. Von den Rohrhütten und kleinen Lehmhäusern steigt der Rauch der Abendfeuer empor. Kleine Viehherden lagern am Rande des Sumpfsees und auf der Insel bellen Hunde. Um die Feuer sitzen Männer, die sich von Feldarbeit und Jagd ausruhen. Die Frauen spinnen und weben. Kinder spielen oder



Objekte aus den Kupferzeitlichen Schichten.



Kupferzeitliches Grab.

schlafen in den Hütten. Bald ist alles still. Der die Siedlung umgebende Sumpfsee schützt ihre Nachtruhe.

Jahrhunderte sind vergangen. Der Sumpfsee ist ausgetrocknet. Die kleine Insel ist zum Burgberg geworden, umgeben von einer Stadt mit einer starken Mauer. Von den Lehmziegelhäusern steigt der Rauch der Abendfeuer. Auf der Handelsstrasse, die an der Stadt vorüberführt, ziehen Eselskarawanen der Stadt zu, um in ihrem Schutz zu übernachten und die Güter ferner Länder am nächsten Tage hier feil zu bieten. Auf der Stadtmauer blitzen in der Abendsonne die kupfernen Speerspitzen der Wachen. In der Stadt sitzen die Männer um die Feuer, sich ausruhend von der Feldarbeit und der Jagd. Die Frauen spinnen und weben. Kinder spielen oder schlafen in den Häusern. Die Stadtmauer mit ihren Wächtern schützt ihre Nachtruhe.

Weitere Jahrhunderte sind vergangen. Wo einst die blühende Stadt stand, ist jetzt ein trauriges Ruinenfeld. Die Stadtmauer ist zerstört. Doch auf dem Burghügel erhebt sich eine neue starke Burg mit hohen Mauern. Auf ihren Zinnen sind Wachen. Die Abendsonne spiegelt sich in ihren bronzenen Speerspitzen. Wachsam schauen die Krieger nach allen Seiten. Um die Feuer sitzen Männer die sich vom Streifen und Wachen und von der ihnen, — den Eroberern aus fernen Ländern, die sich mit der Waffe diese neue Heimstätte erkämpft haben — noch ungewohnten Hitze erholen. Die Frauen spinnen und weben. Kinder spielen oder schlafen in den Häusern. Die Burgmauer mit ihren Türmen und Wachen schützt die Nachtruhe.

Wieder sind Jahrhunderte vergangen. Um die hohe Burg liegt wieder eine Stadt, geschützt von einer mächtigen Mauer. Von den Häusern steigt der Rauch abendlicher Feuer. Auf der Handelsstrasse streben Karawanen, beladen mit Gütern aus dem fernen Mesopotamien, der Stadt zu, um sie am nächsten Morgen gegen die Produkte des Landes einzutauschen. Um die Feuer sitzen die Männer um sich von der Feldarbeit und der Jagd auszuruhen. Manche bewirten die fremden Karawanenführer um den Handel am nächsten Morgen günstig vorzubereiten. Die fremden Handelsleute nehmen weichen Lehm vom Boden auf, und mit Rohrstäbchen prägen sie Zeichen darauf ein. Die Frauen spinnen und weben. Kinder spielen oder schlafen in den Häusern. Auf der Burg sitzt der hetitische Fürst und nimmt die Berichte seiner Unterführer entgegen. Ein Reiter wartet im Burghof um die Meldung des Fürsten an den Grosskönig in Hattusas zu bringen. Die Mauern und Wachen schützen die Nachtruhe.

Nochmals sind Jahrhunderte vergangen. Die Stadt ist ein rauchender Trümmerhaufen. Am Tage waren auf einmal Horden fremder Leute vor der Stadt



Das Tor der
früh-bronzezeitlichen
Burg. (Ca. 2000 v. Chr.)

erschienen. Umsonst war die Stärke der Mauer, umsonst die Tapferkeit der hetitischen Soldaten und Bürger. Wie die Hauptstadt Hattusas war auch diese Stadt von dem Ungestüm der Barbarenhorden überrannt worden. Angetrieben von den Eroberern schleppen die wenigen Überlebenden Steine zum Burgberg um die eingebrochene Mauer der Burg wieder herzustellen. Morgen kann ja eine andere Horde kommen, um dieser die Beute wieder abzu-jagen. Um die Feuer sitzen die Männer, trunken vom Kampf und mit ihren Taten prahlend. Frauen gibt es nur noch wenige. Die Kinder sind erschlagen. Männer mit langen eisernen Schwertern schützen die Schläfer und bewachen die Frohnarbeit der Gefangenen an der Burgmauer.

Früh-bronzezeitliches
Gefäß (ca. 2000 v. Chr.)





Keilschrifttafeln mesopotamischer Handelsleute. (ca. 1900 v. chr.)



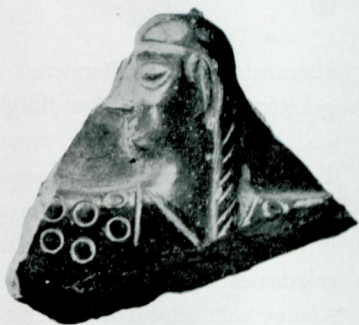
Die Hetitische Stadtmauer (ca. 2000-1200 v. chr.)



Das Grosse Hetitische Gebäude. (ca. 2000-1200 v. c.)

Weitere Jahrhunderte sind vergangen. Die Abendsonne beleuchtet eine hohe Burg und eine starke Unterburg. Um sie herum lagern in Zelten Horden bewaffneter Männer. Sie sitzen um die Feuer und lachen. Sie sind Barbaren aus der Kimmerischen Dunkelheit, und morgen ist die Burg und Stadt ihrer. Frauen pflegen Verwundete. Kinder spielen oder schlafen in den schweren zweirädrigen Karren. In der Burg sitzt der phrygische Adelige umgeben von den Resten seiner Getreuen. Da ist nicht viel zu sagen. Die Unterstadt ist verloren. Der erste Ansturm morgen früh wird sie nehmen. Die Burg wird noch eine Frist haben. Tage, vielleicht Stunden nur. Schweigend sitzen die Männer. Die Frauen weinen. Die Kinder spielen oder schlafen. Noch wachen die Krieger.

Jahrhunderte sind wieder vergangen. Im Dörflein, das sich an den alten Burgberg anschmiegt, auf dem jetzt ein einfaches Herrenhaus steht, ist grosse Aufregung. Ein Reiter war auf der Strasse entlang gejagt und hatte hier ein paar Stunden gerastet. Er war einer der ständigen Boten, die hier vorbeikommen, seitdem der König der Könige im fernen Persien hier Herr geworden war. Mit ihm war Frieden und Sicherheit vor den wilden Horden der Kimmerier und Skyten eingezogen. Diesmal kam der Bote mit der Nachricht, dass das Heer des Grosskönigs von den Griechen geschlagen worden sei, dass der Grossherr das ganze Land preisgegeben hätte und seine Macht im Süden zusammenzöge um die Griechen, unter ihrem jungen Führer Alexander, von Mesopotamien und Syrien fern zu halten. Unruhig sitzen die Männer um die Abendfeuer. Die Frauen flüstern angsthaft. Wird die alte friedlose Zeit wiederkommen? Die Zeit, wo jährlich, monatlich ja wöchentlich Bewaffnete kamen und alles wegschleppten oder brandschatzten? Die Kinder spielen oder schlafen. Von den Männern denkt keiner an Ruhe. Sie blicken besorgt nach dem Gipfel der Sümük Sivrisi nach Feuerzeichen, die das Nahen fremder Krieger anzeigen.



Hetiter und eine hetitische Streitaxt.



Hetitische Rythone. (ca. 1500-1200 c. chr.)



Hetitische Vasen. (ca. 2000-1200 v. chr.)

●

Abersmals sind Jahrhunderte vergangen. Die Friedlosigkeit war gekommen. Auf dem alten Burghügel und der Unterburg stehen armselige Lehmziegelhäuser, zusammengeballt zur leichteren Verteidigung. Einige vereinzelte Häuser stehen auf dem Trümmerfeld der alten Stadt. Jährlich waren Truppen des eigenen Landesherren, der in Mazaka am Fusse des grossen Ercias Dağ residierte, hier vorbeigekommen, zum Furagieren. Jährlich waren Truppen des pontischen Königs vom schwarzen Meer raubend und plündernd hier vorbeigezogen. Die Männer sitzen bewaffnet um die Feuer. Am Tage bestellen sie, bewaffnet, ihre Felder, in der Nacht wachen sie. Die Frauen spinnen und weben. Kinder spielen oder schlafen. Noch glauben die Dörfler die Kunde nicht, dass der Herr in Mazaka mit seinem nördlichen Nachbarn endlich Frieden gemacht hat und dass die Zeit der endlosen Kriege vorbei ist.

●

Ein paar Decaden sind vergangen. Das Dörflein ist noch dasselbe, beinahe dasselbe. Die Häuser sind armselig. Die Männer sitzen gedrückt um die Feuer. Die Frauen spinnen und weben. Die Kinder spielen oder schlafen allein, unbesorgt. Wie ein Alpdruck liegt es auf dem Dorf. Auf dem nahen Kerkenes Dağ haben die Gallater sich niedergelassen. Zuerst waren sie in kleinen Banden hierher gekommen, Kriegsdienst suchend. Dann wurden es immer mehr und mehr; sie wurden frecher und anmassender. Schliesslich zogen sie mordend und plündernd durch das Land. Und nun sitzen sie mit Frau und Kind in der grossen, fast unangreifbaren Stadt. Und die Dörfler leben in ständiger Angst vor diesen Räubern. Jederzeit können sie von ihrer Bergstadt herunter-



Eisernes Schwert
(ca. 1200 v. chr.)



Detail eines Gefässes aus der
Zeit nach dem Untergang des
hetitischen Reiches.
(ca. 1200-1000 v. chr.)



Die freigelegten Fundamente der phrygischen Unterburg.
(Ca. 1000-700 v. chr.)

steigen um den Bauern auch noch das Letzte wegzunehmen. Da gibt es keinen Schutz.



Ein paar weitere Jahrhunderte sind vergangen. Der Burgberg und das ganze alte Stadtgebiet ist wieder aufgebaut. Es ist keine grosse Stadt mit prunkenden Bauten. Ein kleines blühendes Landstädtchen ist entstanden. Auf der alten Handelsstrasse ziehen wieder Karawanen vorbei, vom Westen und vom Osten. Die Häuser sind gut gebaut, die Strassen

regelmässig angelegt. Vor der Stadt stehen Zelte römischer Legionäre. Mit ihnen, um die abendlichen Feuer, sitzen die jungen Männer der Stadt, die sie eingeladen haben. Sie erzählen ihnen vom schönen Soldatenleben, von Ruhm, Abenteuern, fremden Ländern. Die Soldaten sind hier um Rekruten zu werben für den Krieg mit den Parthern, die die römische Grenze am Euphrat bedrohen. Ihre Offiziere sind nach dem nahen Aquae Saravenae geritten um sich dort in den warmen Bädern zu erfrischen. Im Städtchen sitzen die älteren Männer



Phrygisches Gefäss.
(Ca. 800-600 v. chr.)

in den Häusern um die Feuer. Die Frauen spinnen und weben. Kinder spielen oder schlafen. Keine Mauern und keine Wachen schützen die Stadt. Seit Jahren sind die Römer die Herren. Die PAX ROMANA beschützt die Stadt.

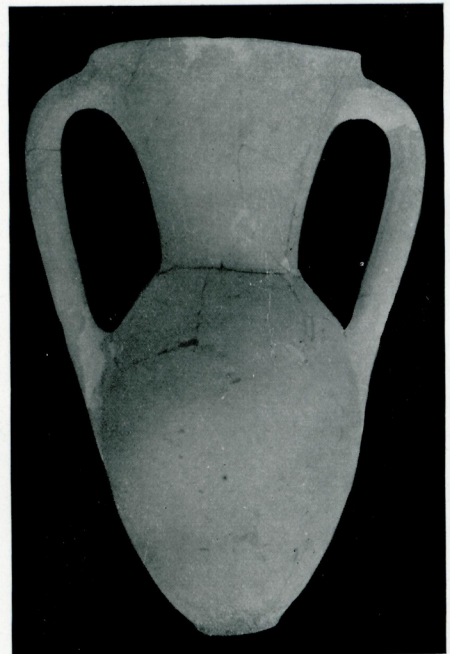
Jahrhunderte sind vergangen. Das kleine Städtchen liegt verödet. Kein Feuer, kein Leben, eine verlassene Stadt. Männer, Frauen und Kinder mit all ihrer Habe haben die Stadt verlassen und sind in die Festung auf dem Sümük Sivrisi oder in die feste Stadt auf dem Kerkenes Dağ geflohen. Am Tage zuvor haben die Signalf Feuer das Nahen einer Expedition des Sassanidenkönigs gemeldet. Die byzantinischen Beamten hatten die Bevölkerung benachrichtigt und diese ist in den Schutz der Festungen geflohen, wo Söldner aus dem fernen Norden die Mauern bewachen. Vielleicht schon am nächsten Tage werden die persischen Horden hier sein. Keine Mauern, keine Wachen. Sie sind nicht nötig.

Wiederum sind Jahrhunderte vergangen. Die Stätte ist verödet. An den Quellen, nahe der alten Stadt, brennen ein paar Feuer. Reiter tränken ihre Pferde. Es ist eine kleine Schar des seldjukischen Heeres. Vom Osten waren die Mongolen eingebrochen; der Übermacht war das Heer nach tapferem Kampfe erlegen. Die kleine Truppe, die hier Halt gemacht hat, um ihre Pferde zu tränken und zu rasten, gehört zur Nachhut. Morgen früh werden sie wieder ausreiten um den Feind zu beobachten. Keine Frauen, keine Kinder. Ein Posten blickt unverwandt nach dem Comak Dağ und dem Sümük Sivrisi, nach Feuerzeichen der Feldwachen.

Jahrhunderte sind abermals vergangen. Um die Quellen bei der alten Ruinenstätte, die jetzt wie ein grosser Hügel aussieht, stehen schwarze Zelte. Herden lagern in der grünen Wiese. Männer sitzen

um die Feuer, müde vom langen Wandern aber freudig. Frauen spinnen, Kinder spielen und tanzen. Es ist eine Festtagsstimmung. Nach langem Wandern haben die Turkomanen eine neue, reiche Heimat gefunden. Wachen sind nicht nötig. Sind nicht überall herum Freunde? - -

Das klagende Geräusch der Arabas, die Klänge der Hirtenflöte, fernes Hundegebell - - - "Efendi, Sie müssen jetzt zum Lager kommen, das Automobil ist schon im Dorfe Alişar" - - Es ist Topce Osman der mich ruft. Da ist das Lager, die Baraken, die Zelte. Wer von unseren Leuten nicht in die Dörfer gegangen ist, sitzt um die Feuer, lacht und ist unbesorgt. Das Automobil - - - das Automobil bringt Post, die die Eisenbahn nach Şefaatlı bringt. Wir haben keine Wachen. Bald wird alles unbesorgt ruhen, wir im Lager, die Dörfler in ihren Dörfern. Besorgt? Warum? Wachen? Warum? . . . Auf den Marken einiger Briefe, die Hüsseyin mir gibt, ist das Bild von KAMÂL ATATÜRK.



Hellenistisches Gefäss.
(Ca. 200 v. chr.)



LA MAISON DE PROTECTION POUR LES ENFANTS VAGABONDS.

Enfants vagabonds dormant dans la rue.

Le présent article nous a été communiqué par le directeur de la Maison de la Protection de l'Enfance à Istanbul, Mr. Kâzım Zafır, que nous remercions vivement à ce sujet. La Maison de la Protection de l'Enfance est une institution qui s'occupe d'enrôler les jeunes vagabonds qui, pour une raison ou une autre, errent dans les rues et se trouvent sans abri, sans domicile et par conséquent, prédestinés à tous les vices, et se fait un devoir de pourvoir à l'éducation de ces jeunes rebuts de la société dont elle se charge de faire des membres utiles à cette dernière. Cet article a pour but de nous faire connaître la nature, le rôle et le fonctionnement de cette institution unique en son genre qui vient d'être fondée pour la première fois en Turquie, et qui se trouve en train de prouver son incontestable utilité dans la formation et le redressement de la partie la plus déshéritée de la jeunesse.

LE mot «vagabondage», appliqué à l'enfance, correspond en premier lieu à l'expression d'un caractère. En psychologie, le vagabondage peut être rattaché à la fugue et son évolution se trouve subordonnée aux qualités de chaque individu. Du point de vue pédagogique, il est en rapport avec l'instabilité et, à ce titre, son étude relève de l'observation complète des différents aspects sous lesquels on le rencontre, et forme un sujet indépendant auquel nous reviendrons au moment de la publication de nos études étiologiques.

Le but que nous nous proposons par notre présente étude, c'est de définir l'enfant vagabond qui forme l'objet de notre examen et d'exposer les méthodes que nous avons adoptées pour son redressement moral et son éducation. Nous avons basé nos deductions sur l'observation consciencieuse de nos pupilles et des divers incidents qu'ils





L'atelier de couture.

pourrait leur rester encore de volonté et portera le dernier coup à leurs facultés physiques.

Arrivés à ce stade, ils auront recours à tous les expédients pour se procurer de quoi se soutenir, s'alimenter. Des enfants incapables d'efforts se familiariseront avec le vol. Devenus peureux, instables, menteurs, sans aucune notion de l'honneur, les jeunes toxicomanes, à l'école du trottoir, se feront voleurs, pick - pockets, cambrioleurs. Les voilà donc sur le chemin de l'illégalité.

L'instabilité de ces jeunes intoxiqués se manifeste par des états de torpeur suivis de moments d'excitation d'ordre moral, se traduisant par des angoisses si violentes qu'elles ont leur contre-coup sur l'état général de l'enfant. Ainsi nous avons pu constater chez un petit héroïnomanie que ses angoisses s'accompagnaient de poussées fébriles qui élevaient sa température à 37°8.

Les principales tares relevées chez nos pupilles sont les suivantes: 1° la poltronnerie, 2° la toxicomanie sous toutes ses formes et 3° les habitudes vicieuses, ce qui s'explique aisément tant par leur dégénérescence que par le milieu où tous se retrouvent et qui est la rue.

L'enrôlement de ces enfants, choisis parmi ceux de 12 à 14 ans, s'effectue sous 4 formes principales.

1°. — Ceux que nous recueillons nous-mêmes, rôdant dans les rues de Galata et de Beyoglu (Péra) et qui forment la majorité. Ce sont ceux qui nous donnent le plus de mal, dans les débuts, pour leur maintien dans notre établissement.

2°. — Ceux que la Police arrête et nous confie.

3°. — Ceux que les enfants déjà adoptés nous amènent.

4°. — Ceux qui sont racolés par les jeunes récidivistes.

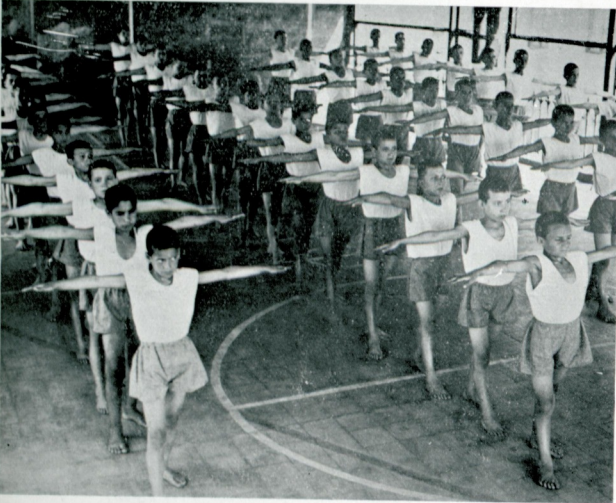
A quelque catégorie qu'ils appartiennent, les enfants qui sont appelés à faire partie de notre établissement sont soumis à certaines formalités, dont la première est la fixation par la photographie de l'image de l'enfant dans l'état où il a été recueilli. Une fois photographié, nous envoyons l'enfant, qui régulièrement se trouve dans un état de saleté répugnante, au bain public, après quoi, reçu à titre de novice, il passe à la visite médicale, et les constatations médicales sont notées sur un carnet sanitaire. Suit un isolement de dix jours durant lequel l'enfant est l'objet de l'attention particulière du médecin, du chef instituteur et de moi-même. Nous l'étudions, le diagnostiquons, nous le mettons en confiance pour enrayer le premier mouvement de révolte d'une nature habituelle à vivre sans aucune contrainte, sans aucun contrôle, et qui du jour au lendemain, se trouve soumise à une discipline sévère mais en même temps attentionnée. Car nous ne tentons même pas de mater la révolte de ces êtres par la violence ni par les coups qui sont rigoureusement bannis de notre programme.

Soins hygiéniques: La douche

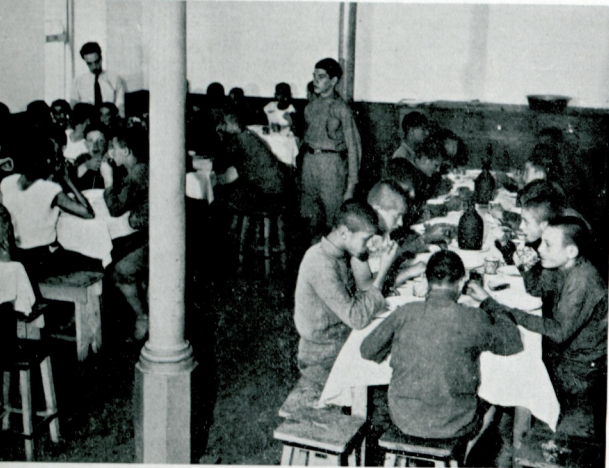




classe à la Maison de Protection.



cice de gymnastique suédoise des pupilles.



fectoire à l'heure du repas.

ont pu provoquer dans notre établissement; ce qui suit constitue donc un résumé de nos conclusions au double point de vue psychologique et pédagogique. De l'ensemble des cas observés, il nous a été donné de nous assurer que la cause du vagabondage est inhérente à l'enfant-vagabond et que, par contre, le milieu, la famille et autres causes similaires ne constituent que des circonstances favorables à la manifestation du vagabondage.

L'enfant vagabond est, dans la grande majorité des cas, un dégénéré. Chez le plus grand nombre de nos pupilles, cette dégénérescence est nettement visible. Ses signes certains et anatomiques se retrouvent chez eux sous des formes variées, au nombre desquelles les particularités morphologiques telles que la déformation crânienne, celle du cerveau, l'asymétrie faciale, la difformité du pavillon auriculaire, sont prédominantes.

S'il ne nous a pas été possible, faute de moyens, de déterminer pour chacun de nos patients les maladies qui ont pu déformer l'embryon, telle que la syphilis qui tient une place prépondérante parmi ces maladies, nous avons pu acquérir la certitude que l'alcoolisme qui, lui aussi, influe sur l'embryon tient, dans le cas qui nous occupe, le tout premier rang.

En effet, la très grande majorité de nos pupilles sont issus de parents alcooliques ou intoxiqués. Ce qui nous confirme dans cette manière de voir, c'est la grande inclination, la faible que cette majorité manifeste pour les toxiques sous toutes leurs formes. Cette tendance se manifestant violemment chez de tout jeunes enfants, leur besoin, dirai-je, ne peut s'expliquer que par l'hérédité.

Après cette première et principale cause de dégénérescence qui est congénitale, il nous faut aborder les autres causes physico-morales, en tête desquelles vient se placer le milieu familial, tel que cela appert des papiers d'identité que nous établissons au nom de chacun de nos enfants après enquête minutieuse.

Ainsi, la plupart d'entre eux sont les innocentes victimes des seconds mariages de leurs parents, seconds mariages qui les livrent aux coups et aux mauvais traitements de parâtres ou de marâtres. De là, l'éclosion chez ces petits, des sentiments négatifs tels que la rancune et la haine qui s'en vont grandissant au point d'occuper la première place dans leur affectivité. Les sentiments de ces enfants privés d'affection ne pourront s'éveiller à la tendresse et, de leurs petits cœurs, tout amour sera banni. Ils ne sauront plus vivre en accord avec les tiers et faire le mal, faire du mal, sera leur seul plaisir. Nous pouvons affirmer à coup sûr que chez ces pauvres déshérités de la vie, l'absence de tendresse est à la base de leur instabilité sociale.

Tous ceux de ces enfants que nous avons confessés, tous, sans exception nous ont fait un même tableau de ce qu'a été leur vie de famille. Grandis parmi les scènes de jalousie et de brutalité dans un milieu où règnent la discorde et la misère, ils ont vécu parmi les injures, les blasphèmes, les coups, les disputes effroyables où le couteau jouait aussi son rôle.

Voilà les premières impressions que leur cerveau a recueillies et enregistrées. Soumis à un traitement excessif et brutal, ces enfants sont condamnés à faire preuve de réactions excessives et brutales elles aussi, qui les conduiront au crime.

Un peu plus grands, ces mêmes enfants tombent à la rue qui, pour eux, devient un refuge. Déjà sous-alimentés ils s'alimenteront encore moins, s'étieront et entreront en contact avec le vice qui sera leur première école.

Leur dégénérescence héréditaire s'aggravera de leur déficience acquise. Incapables de lutter, abandonnés à leur triste sort, ils deviendront la proie de la paresse et des toxiques, et principalement du haschich qui plus que la faim, plus que la misère, annihilera ce qui

Ces mêmes dix jours sont consacrés à une enquête qui a pour but de nous permettre d'établir le rapport qui existe entre l'état psychologique et l'état physiologique des enfants.

Ainsi nous tâchons de savoir aussi exactement que possible pour chacun d'eux, si la naissance a été à terme, naturelle ou conséquente à des manœuvres quelconques, si leur allaitement a été artificiel, si la dentition, de même que la marche, a été tardive ou normale; s'ils ont eu des fièvres et si celles-ci ont entraîné des complications; s'ils sont sujets aux bronchites chroniques, aux entérites, s'ils ont eu la coqueluche, etc.. Outre ces renseignements qui nous fixent sur l'état physique de nos pupilles, notre enquête porte aussi sur les points ci-après qui nous fournissent des données sur leur mentalité.

Nous essayons donc de déterminer: a) le lieu de la naissance et celui où l'enfant a grandi (ville ou village); la nature de son alimentation; b) Son état d'enfant légitime, naturel ou adultérin; la nature du stupéfiant auquel il s'adonne; c) nous nous enquêrons s'il est de parents jeunes ou âgés, s'il est fils unique, s'il est gourmand, s'il fut élevé par un parâtre ou une marâtre, et si la famille est unie ou non; d) s'il n'a plus ses parents; quels sont les gens qui ont pris soin de lui et s'ils ont veillé à lui assurer une nourriture suffisante; s'il a été incité au vol par son entourage; et nous essayons d'obtenir aussi une documentation aussi complète que possible sur la santé ainsi que l'état moral et intellectuel de ses parents.

Tous ces renseignements joints à ceux que nous avons pu obtenir au cours de l'observation du novice, nous permettent de nous faire une idée de son tempérament et de ses tendances et de clore la formalité des renseignements.

Nous avons déjà dit que nos pupilles nous arrivaient tarés tant au point de vue physique qu'au point de vue mental. Il s'agit donc pour nous de redresser ces tares en procédant à:

I^o. — La culture physique.

II^o. — La culture intellectuelle.

III^o. — La culture psychologique.

Culture physique. - C'est le travail que nous entreprenons en premier, car il faut un corps sain pour un esprit sain. Nous avons constaté en effet que l'amélioration morale et psychologique est en corrélation très étroite avec le développement physique.

Aussi mettons-nous en application les règles d'une bonne hygiène générale et prodiguons à nos élèves une nourriture saine et abondante, le confort, la lumière, l'air pur, la gymnastique, les promenades et les amusements qui rentrent dans le cadre d'une vie disciplinée.

Culture intellectuelle. - Nous nous efforçons d'arriver à l'éveil de son intelligence et à sa formation intellectuelle au moyen des jeux et des amusements qui nécessitent de l'attention et un certain travail mental. Ceci nous permet de discerner déjà les aptitudes et les affinités de chacun. Puis, graduellement, nous passons à des exercices plus compliqués au fur et à mesure que nous constatons le développement des facultés de l'enfant.

Culture morale. - Tous nos soins portent en premier lieu à inculquer à l'enfant les notions de loyauté et de franchise, en même temps que l'horreur du mensonge. Nous l'amenons à dire la vérité, rien que la vérité. Nous lui faisons prêter serment dans ce sens et nous l'entretenons dans cette voie par des confessions hebdomadaires. Quand nous avons créé chez lui, pour ainsi dire, un sens de loyauté, nous abordons la formation de ses facultés de volonté et de courage pour le développement desquelles nous nous conformons à la formule: l'Initiation se conduit soi-même.

Nous appuyant toujours sur cette base, nous nous oc-

cupons de donner à l'enfant une instruction générale technique et pratique à la fois de façon à lui permettre d'aborder avantagieusement la lutte pour l'existence. Nous formons ses facultés d'adaptation. Pour ce faire, nous le mettons en contact avec tout ce qui pourrait lui indiquer la route que plus tard il devra suivre, tout en lui laissant la souplesse qui le mènera à la réussite. Or, pour réussir, il lui faudra lutter contre la difficulté, tout en se contenant et se préservant de son mieux.

Mme Mulle dont la technique pédagogique a obtenu un très vif succès en Belgique, traçant le programme à suivre pour parvenir au résultat vers lequel nous tendons, a dit:

«En pédagogie, il faut lutter contre les systèmes négatifs. Les punitions, les privations et les observations sont des systèmes qui non seulement, ne donnent pas de résultats, mais sont encore nuisibles.»

Un peu plus loin, Mme Mulle ajoute:

«Il faut respirer, voir, entendre, sentir, penser et se remuer. Nous faisons tout cela en même temps; par conséquent, il n'est pas possible de séparer notre vie physique, notre vie psychologique et notre vie intellectuelle.»

C'est pourquoi, forts de nos principes et de nos observations, nous avons adopté ce programme qui consiste à épurer le milieu physique et intellectuel de l'enfant et de le développer, le fortifier, fondant ainsi les conditions sociales normales qui aideront ses conceptions morales à évoluer. Cette œuvre est conduite sans violence, sans brutalités. Les mauvais traitements sont soigneusement écartés. Nous préférons atteindre le but que nous nous proposons par la conviction. Nous mettons l'enfant face à face avec la laideur de ses fautes, nous amenons chez lui une répugnance envers ses habitudes vicieuses, nous réveillons son amour-propre, nous le révélons à lui-même en le convainquant qu'il a une valeur humaine, qu'il est digne d'estime et de tendresse. Nous lui faisons sentir qu'il fait partie d'un tout: La Nation, et qu'il a son rôle jouer dans la grandeur nationale.

Ces divers sentiments une fois incrustés chez l'enfant, celui-ci devient apte à profiter de l'enseignement et à prendre la place qui lui est dévolue dans la Société. Dans notre établissement, la journée commence à six heures. Sitôt levés, les enfants doivent, sous la surveillance de leur leader et de leur mère, arranger leur lit, aérer leur chambre, nettoyer les dortoirs, après quoi ils sont conduits, par groupes, à la salle de bains. Le bain des enfants exige, de la part du leader, un redoublement d'attention, car ils sont tous rebelles à la propreté et très lents à se familiariser avec l'eau.

Or nous avons pu noter que les progrès physiques, intellectuels et moraux suivaient une marche en quelque sorte parallèle à celle de la propreté, c'est-à-dire que ces progrès, stationnaires tant que nos pupilles se confinaient dans leur phobie de l'eau, marquaient une courbe ascendante d'autant plus accentuée que les soins de propreté se développaient et devenaient une habitude, puis un besoin chez nos petits.

Ce qui nous confirmerait dans cette opinion, c'est que nous avons toujours noté, dès la première prise de contact avec eux, que le degré de saleté morale et de vice chez les petits vagabonds recueillis était en rapport constant avec le degré de leur saleté corporelle. Celle-ci cédant, c'est alors seulement qu'une évolution morale pouvait être enregistrée. Nous pouvons donc conclure que, chez le petit vagabond, les nobles facultés de l'âme se développent en raison directe de la disparition de la crasse corporelle, justifiant, une fois de plus, l'influence du physique sur le moral.

C'est pourquoi nous accordons une attention toute particulière à l'inspection qui suit le bain, celle-ci devant révéler si les soins de propreté de l'enfant ont été

simplement superficiels, auquel cas on raisonne le négligent qui en est quitte en procédant à une nouvelle toilette plus sérieuse.

C'est à propos de ces soins que nous rencontrons la plus grosse difficulté et que les progrès sont les plus lents; aussi tous nos efforts tendent-ils, au début, à instaurer chez nos pupilles des habitudes mécaniques, pour ensuite éveiller chez eux la conscience de cette habitude, ce qui la transformera en besoin. Cette théorie nous l'appliquons dans tous les domaines, car il nous a paru préférable de mécaniser en quelque sorte les notions à inculquer aux enfants, quitte à leur en expliquer plus tard le pourquoi.

Cette méthode nous a donné pleine satisfaction. Du reste nous la retrouvons autour de nous, qu'il s'agisse du tout petit, trébuchant, tombant, se relevant, s'essayant à marcher et petit à petit marchant et ne prenant vraiment conscience de son équilibre qu'alors qu'il sait marcher depuis un certain temps, que de l'apprenti cycliste qui s'adapte mécaniquement aux lois de l'équilibre, alors qu'il en ignore l'existence. Dans un stade un peu plus avancé, nous voyons le futur acrobate, celui-là même qui fera l'objet de l'admiration des foules, s'adapter mécaniquement, lui aussi, aux mouvements qui déchaîneront notre émotion, tout en ignorant les hypothèses logiques ainsi que les lois physiques qui conditionnent ces mouvements.

Le bain prenant fin à 7 h. 30, les enfants sont soumis, jusqu'à 8 heures, à des exercices de gymnastique collective qui, tout en aidant à leur développement physique, fortifient chez eux, grâce aux mouvements d'ensemble, l'esprit de discipline. Ces exercices sont suivis de dix minutes de repos qui se terminent par le rassemblement des enfants rangés en rectangle régulier, dont le milieu est occupé par les leaders qui procèdent à la répartition du travail d'après le programme établi pour la journée. Les enfants chantent alors la Marche de l'Indépendance, prêtent serment de loyauté et de franchise et sont conduits au réfectoire pour leur petit déjeuner, qui exige vingt minutes et que suivent trente minutes de repos et de délassement. A 9 heures précises commencent les travaux.

Les travaux sont répartis en 2 groupes: Services, ateliers. *Service.* - Ils sont subdivisés en cinq branches: 1° — La buanderie, 2° — La cuisine, 3° — La cour, 4° — La direction, 5° — La surveillance.

Le service est établi de façon à affecter chaque enfant, chaque jour à une branche différente, de manière à le familiariser, en aidant le personnel affecté à chacun de ces services, tour à tour avec le blanchissage, le service à table, le nettoyage des salles etc... toutes choses pouvant lui être utiles dans l'avenir et lui assurer un métier possible.

Tous ces travaux se déroulent sous le contrôle d'un instituteur chargé de veiller à la discipline. Un surveillant a pour mission d'assurer la police des salles au cours des travaux disciplinaires; il relance activement les enfants qui désertent leur poste, les remet au travail, leur défend l'entrée des lieux qui sont interdits et, en résumé, a pour mission d'assurer la bonne exécution des règlements. Par l'intermédiaire du chef de service, il signale à l'instituteur toutes les désobéissances dont il n'aurait pu venir à bout.

L'activité des surveillants qui ont aussi pour mission d'empêcher les jeux violents, les disputes et les injures entre enfants, est contrôlée par le leader en chef et le chef de la discipline. De la sorte les travaux disciplinaires et le contrôle font partie de la tâche quotidienne et sont assurés par des cadres formés par les instituteurs et les enfants eux-mêmes.

L'activité des services, pour chaque période de 24 heures, fait l'objet d'un rapport du leader en chef à la Direction, rapport résumant ceux des leaders et des surveillants. Ceci permet à la Direction de suivre quo-

tidieusement l'évolution des enfants, de se rendre compte de leurs progrès et de leurs aptitudes pour alors, prendre les mesures pédotechniques qu'elle estimera utiles et qu'elle indique aux instituteurs, leur traçant ainsi le sujet des « cours - conversations » à faire aux jeunes élèves.

Ateliers. - Nous avons dit qu'une de nos principales tâches était de donner à l'enfant une instruction pratique lui permettant d'aborder avantageusement la lutte pour la vie. A cet effet nous avons fondé le service des ateliers et déjà notre établissement en compte deux: celui de couture et celui de cordonnerie.

Notre but est d'éviter de la sorte la formation de semi-intellectuels qui iraient grossir le lot des ratés mécontents et d'assurer à nos pupilles, pour leur sortie, un métier rémunérateur. Nous estimons qu'il ne suffit pas d'apprendre; il faut être à même de produire et de transformer ses connaissances en argent, faute de quoi nos pupilles pris de dégoût, et l'atavisme aidant, retomberaient à la rue d'où nous les avions péniblement tirés.

Actuellement, nos ateliers sont dirigés par deux maîtres: « Tailleur et cordonnier ». Ces collaborateurs montrent à nos pupilles comment coudre d'abord, couper et ajuster ensuite. Pour leur permettre d'utiliser leurs connaissances, nous leur confions le soin de confectionner leur linge et leurs vêtements.

Pour parachever notre oeuvre et mieux mettre nos enfants en présence des réalités de demain, nous estimons nécessaire d'étendre au dehors le travail de nos ateliers et de mettre nos élèves en contact direct avec la clientèle, ce qui a pour effet de les familiariser avec les conditions extérieures.

Afin de pouvoir diriger nos pupilles, après une période d'essai, sur tels des travaux pour lesquels ils auraient manifesté le plus d'aptitude et le plus de goût, nous envisageons la fondation de plusieurs autres ateliers, au fur et à mesure de nos possibilités. Ici encore les rapports des chefs et des leaders nous sont un précieux appoint.

Au terme des travaux des services et des ateliers, qui se terminent à midi, nos élèves sont astreints à des soins de propreté et puis conduits à table pour le déjeuner qui leur est servi par petites tables, chacune sous le contrôle d'un chef choisi parmi eux.

A table, une attention soutenue de notre part s'impose, car, au mépris que les élèves manifestent pour la propreté viennent s'ajouter d'autres graves défauts dont ils font montre et qui sont: l'égoïsme, la jalousie et la gourmandise poussée jusqu'à la gloutonnerie.

Ainsi, et malgré que la mère et moi assurions, au début, une équitable répartition des portions, il nous a été donné d'assister à des scènes pénibles où tous ces défauts se manifestaient à la fois. Soupesant du regard la portion de leur voisin et estimant que soit d'aspect soit de quantité, elle était supérieure à celle qui était leur lot, certains enfants se livraient bataille pour s'adjuger l'objet de leur convoitise et ce, au grand dommage de la discipline et de la propreté.

Si nous sommes, assez rapidement, venus à bout de ces vilaines scènes d'égoïsme, de jalousie et de gloutonnerie, par un très strict contrôle de la quantité et de la qualité des portions, la propreté à table a été plus lente à obtenir.

Actuellement pourtant, chacun s'occupant, avec appétit, du mets qui se trouve devant lui, notre patience ayant imposé l'usage de la fourchette et du couteau, machinalement les enfants ont pris conscience du soin à apporter à table, les mouvements se sont faits plus ordonnés et la propreté s'est trouvée relativement réalisée. Et quoique de nouvelles recrues viennent s'ajouter aux anciennes, les nouveaux venus, l'exemple aidant, s'acclimatent plus rapidement et les bons usages obtiennent la note dominante.

Ici encore nous sommes parvenus à notre but, en nous conformant strictement à notre programme qui consiste à éviter les moyens négatifs; et nous avons pu vaincre la jalousie de nos élèves en satisfaisant leur besoin d'équité, leur gloutonnerie en les rassasiant, et leur égoïsme en les faisant se servir les uns les autres. De 13 à 14 heures les enfants se reposent avant de rejoindre avec leur leader leur maison intellectuelle, où doit commencer le travail intellectuel.

Nous tenons à signaler que nous donnons au terme «travail intellectuel» son sens ancien et classique, car nous n'avons pas chez nous le système des classes ou d'un professeur qui fait son cours à la collectivité. Chez nous c'est un travail individuel qui a lieu et c'est pourquoi, dans l'œuvre de pédagogie dont nous nous sommes chargés, nous avons donné à ce travail le nom de *Préparation*.

En effet, notre but est d'activer la vie intellectuelle de l'enfant par le dégrossissement, puis par un entraînement régulier et méthodique, de le conduire au degré de développement qui lui permettra de s'assimiler les connaissances qu'on désire lui inculquer.

Nous estimons que, surtout pour l'enfant, toute connaissance non mûrie est comme un fruit vert: Indigeste. Kant a dit, avec raison, «qu'il considérerait la connaissance ensemble avec la pratique.» C'est pourquoi nous considérons que tenter d'enseigner sans démontrer équivaut à ne rien enseigner du tout.

Un autre inconvénient grave des cours collectifs que nous avons voulu éviter, c'est l'ennui et la fatigue qui en résultent inévitablement pour certains cerveaux plus lents à comprendre et à s'assimiler. Or l'ennui et la fatigue sont des ennemis de l'enseignement.

Rompant donc avec la coutume, nous avons voulu donner à nos classes un aspect spécial. Chaque classe compte donc 20 élèves. Les pupitres et la chaire qui intimident sont supprimés. Pour recevoir les élèves nous avons adopté des tables en U, dont les enfants occupent le côté extérieur et le professeur le côté intérieur. De

ce fait, le professeur se trouve à la portée de chacun et peut s'en occuper, sans créer cette atmosphère distante, si caractéristique, de la chaire. Le professeur expose le sujet qui va faire l'objet de sa leçon et le commente à chacun des élèves, semant son exposé d'interrogatoires qui ont pour effet de maintenir l'attention de l'élève sur le sujet traité et de l'obliger, en provoquant ses réponses aux questions du maître, à un travail de raisonnement qui constitue une vraie gymnastique de l'esprit et qui en perfectionnera le degré ainsi que la qualité.

Nous avons divisé notre enseignement en quatre branches qui portent sur:

- 1° — Les connaissances mathématiques (Alphabet, Calcul et Géométrie).
- 2° — Les connaissances positives (Sciences physiques et naturelles.
- 3° — Les connaissances humanitaires (Histoire, Géographie et connaissances civiques.)
- 4° — Les connaissances techniques (Dessin, travaux manuels et écriture.)

Mais quelle que soit la matière enseignée, nous évitons de la présenter sous forme de science abstraite qui ne peut éveiller l'intérêt de l'enfant. Nous commençons par l'y intéresser en lui signalant ce qu'elle peut avoir de commun avec ses besoins possibles, nous attirons son attention sur l'intérêt qu'elle peut présenter pour lui plus tard dans la vie. Nous le persuadons qu'il est appelé à y avoir recours. Quand nous avons bien préparé l'enfant, nous l'avons rendu capable d'apprendre autrement que de mémoire, et même alors, nous ne quittons un sujet que lorsqu'il a été bien assimilé par tous les élèves de la classe. De la sorte nous parviendrons à une homogénéité qui nous permettra d'étendre notre programme. Actuellement nous élaborons un programme par quinzaine qu'il nous faut appliquer en une semaine, suivant le développement des facultés d'assimilation des élèves, et nous évitons de



Un dortoir de la Maison de Protection pour les Enfants Vagabonds.

provoquer leur lassitude en variant les matières enseignées.

Au cours des études, nous mesurons les forces intellectuelles des élèves, leurs aptitudes, leurs capacités, suivant les méthodes psychotechniques, afin de les sérier par groupes homogènes, ce qui facilitera leur enseignement.

Nous ne sommes encore pas parvenus à ce résultat, mais il faut tenir compte de ce que notre institution n'existe que depuis environ un an et de ce que le recrutement de nos élèves qui ne nous sont pas conduits en groupe, est échelonné. Ceci exige un plus grand effort de notre part, mais l'évolution progressive de nos pupilles nous encourage à persévérer.

A quatre heures trente les travaux intellectuels sont terminés et, jusqu'à 6 heures, les enfants vont jouer. La plus grande liberté leur est laissée dans le choix de leurs jeux. Seuls les jeux pouvant conduire à des violences ou à des brutalités leur sont interdits. A cette heure les enfants laissent libre cours à leur nature; aussi leur observation nous est-elle précieuse, car grâce à leurs réactions diverses nous nous faisons une idée exacte de leurs qualités et de leurs défauts qui sont soigneusement notés par le leader. Ceci nous permet aussi de diriger un peu le jeu de certains et de combattre par une fatigue sérieuse leurs habitudes d'onanisme et autres vices.

A 6 heures 30 le rassemblement a lieu et, après que les élèves se sont lavés les mains, mis en rang et ont chanté des marches nationales, ils sont conduits à dîner. De 7 à 8 heures ils s'amuse à apprendre des chants, des monologues qui les délassent; puis les groupes s'alignent pour regagner le dortoir; mais avant de se mettre au lit, ils doivent se doucher et procéder à une dernière toilette sous la surveillance de leur leader. Trente minutes sont consacrées à ces soins et au

contrôle, puisque nous y attachons une réelle importance. A cette heure ce sont les pieds qui sont l'objet de notre attention.

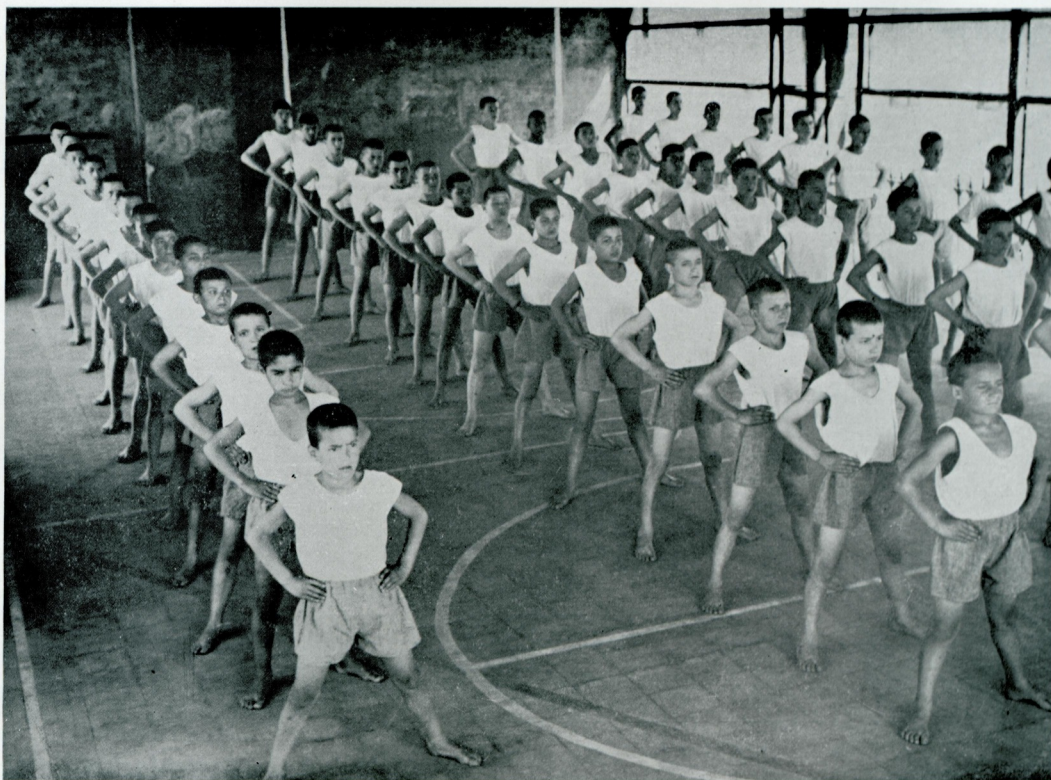
En effet nos pupilles ne se font que très lentement au port de chaussures. Cette contrainte leur pèse et ils préfèrent de beaucoup trotter les pieds nus, d'où un surcroît de saleté. Aussi nous les astreignons le plus possible à se laver les pieds, jusqu'à ce que, de guerre lasse, ils s'accoutument à la chaussure.

A 8 heures trente tous sont au lit. Un leader se trouve dans chaque dortoir et s'occupe du sommeil des petits. Il note ceux qui s'endorment difficilement, ceux qui parlent en dormant, ceux dont le sommeil est léger ou dur, ceux qui ronflent, de même que ceux qui sont obligés de quitter fréquemment le dortoir. Munis de ces notes, nous essayons d'établir un rapport entre leur agitation de la nuit et leurs actes de la journée; de la sorte nous démêlons la part des cauchemars et des frayeurs qui sont de nature maladive ou suggestive, pour les mieux combattre.

Certains sont atteints d'incontinence d'urine et sont très durs à réveiller. Ces incidents sont fréquents chez nos pupilles et nous en avons spécialement un qui trouve moyen de salir son lit malgré cinq réveils que nous lui imposons chaque nuit.

L'incontinence d'urine est souvent d'origine psychique, il n'est donc pas surprenant de la trouver chez nos enfants. Dans les cas psychiques les annotations de nos gardes de nuit nous sont profitables pour en obtenir la guérison.

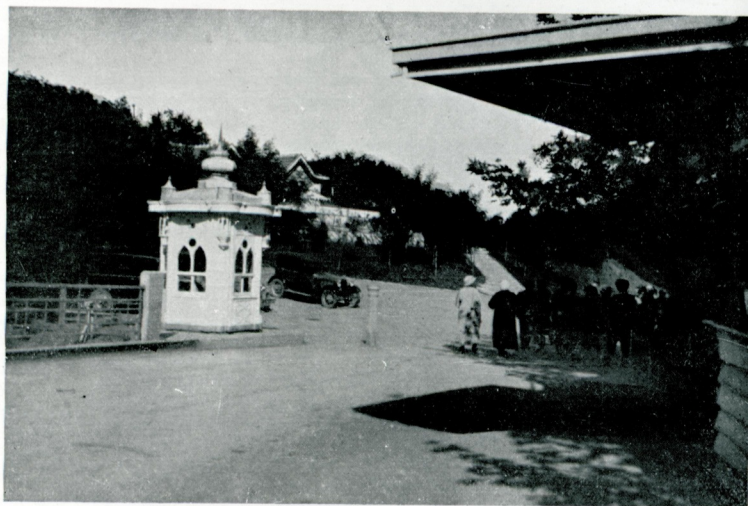
En vous montrant, par cette étude, la vie de notre institution pendant 24 heures, nous avons terminé le résumé de notre méthode de redressement des petits vagabonds et l'exposé du système pédagogique que nous employons.



Une discipline ferme mais bienveillante a fait des jeunes vagabonds, des enfants sains d'esprit et de corps.

LES EAUX THERMALES DE YALOVA.

LES eaux thermales de Yalova dont les propriétés curatives ont-nous disent l'histoire et les œuvres que l'on exhume de nos jours-profité aux hommes depuis des temps fort reculés, après avoir été inemployées et laissées sans soin durant ces vingt dernières années, recommencé à connaître une nouvelle ère de prospérité grâce à la haute initiative du Gazi et au régime républicain actuel si bien que, dès maintenant les thermes de Yalova ne craignent pas la comparaison avec les établissements européens du même genre. Yalova est un bourg de 25.000 habitants, sis sur la rive sud du golfe d'İzmit. Les eaux thermales qui portent le nom de ce bourg sont à 12 Kms. à l'intérieur du pays et dans la région du "Hamamsuyu,, derrière la chaîne de montagnes du "Samanlıdag". Yalova est à 120 mètres d'altitude.



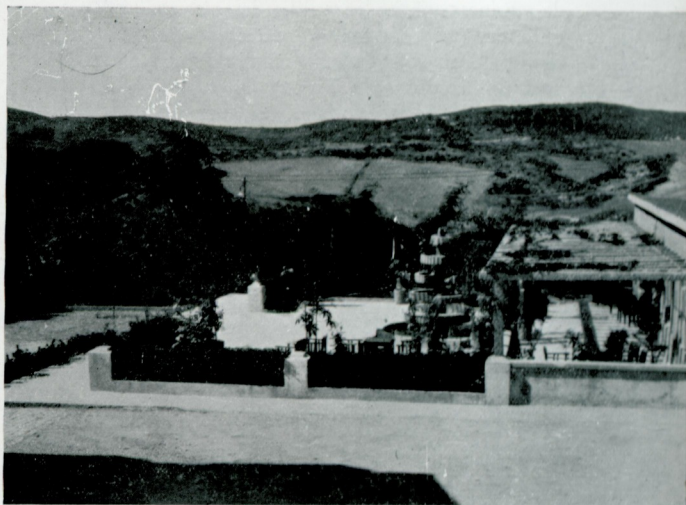
Dans le parc de Yalova.



Vue de Yalova.

Yalova, au temps de Byzance, s'appelait Pithya ou Pithopolis. Les eaux thermales de l'ancienne Pithopolis qui, durant de longs siècles, ont joui d'une grande réputation, sont aujourd'hui le théâtre de fouilles et d'excavations laborieuses qui mettent à jour des ruines de monuments et des fragments de statues propres à donner une idée des anciennes civilisations qui, autrefois, fleurirent en ces lieux. En outre, le fait - d'ailleurs historique - que Théodora, femme de Justinien 1er, vint en 529 après Jésus-Christ avec 4.000 personnes de sa suite faire une cure aux eaux thermales de l'ancienne Pithopolis est une preuve de plus des vertus curatives de ces eaux. Ces bains chauds après avoir été tant appréciés dans le passé, parurent, après la proclamation de la constitution en Turquie, reprendre un peu de leur animation et de leur entrain passés. Cependant la Grande Guerre interrompit brusquement ce mouvement à peine renaissant et contribua à la destruction de l'organisation tant soit peu rudimentaire qui existait alors. Lorsque le Gazi vint, en 1929, visiter pour la première fois les eaux thermales de Yalova, les seules qu'il pût trouver utilisables furent les eaux courantes de ses riches sources naturelles. Sur un ordre du grand Chef, ces lieux abandonnés et ces établissements de bains inutilisés recurent, comme par enchantement, tous les soins qu'ils méritaient. Inutile d'ajouter que l'œuvre de construction et de relèvement se continue et se complète chaque jour davantage depuis cette date bienfaisante où fut donné l'ordre du Chef. Ainsi la plupart des bâtisses, des bâtiments et des parcs dont vous voyez ci-contre les images ont été construits durant ces quatre dernières années.

D'Istanbul à Yalova, le voyage par bateau dure deux heures et demie, et de Yalova même où vous débarquez jusqu'aux établissements de bains en question, des autos confortables vous conduisent en un quart d'heure. Le voyage, rapide et agréable que l'on fait ainsi à bord des bateaux se poursuit dans un décor de grande beauté, décor dont l'admirable fond est constitué par les belles lles - des - Princes et se termine le plus gaiement du monde en abordant Yalova. Durant toute la saison des eaux thermales, il y a chaque jour, trois services de bateau qui partent d'Istanbul et trois autres qui partent de Yalova. Les services d'autobus et d'automobiles, à Yalova même sont très réguliers. Une grande route d'asphalte la relie, dès le débarcadère aux établissements de

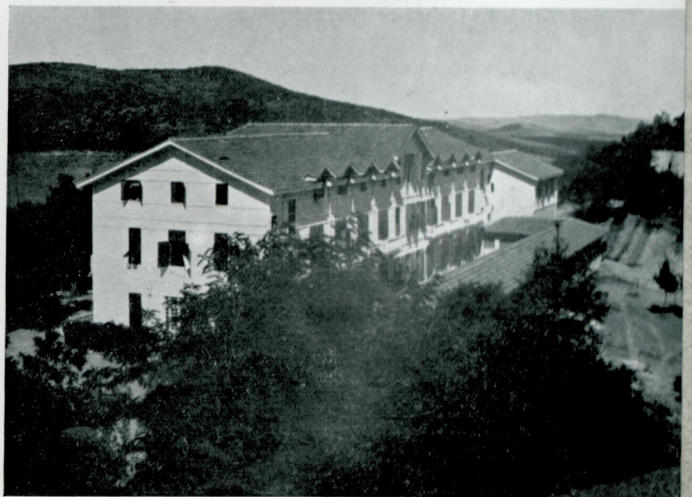


Une jolie terrasse-pergola

bains et augmente ainsi le plaisir du voyageur qui, une fois débarqué, prend l'auto pour se rendre aux eaux thermales.

L'endroit où se trouvent les établissements des thermes est une région à l'abri des vents forts, et seul le côté est se trouve ouvert, car les établissements de bains sont de tous les autres côtés, entourés de forêts de pins, de chênes et d'ormes, forêts dont les routes bien tracées offrent des lieux de promenade tout indiqués pour les visiteurs qui, en faisant leur cure à Yalova, redoublent ainsi l'efficacité de cette cure par des promenades hygiéniques. Durant les jours

Vue des hôtels de Yalova

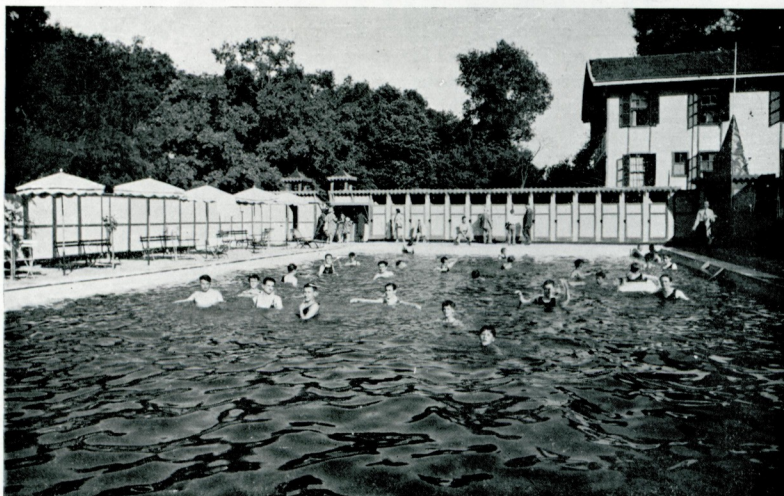


de vacances, où au gazouillis des oiseaux qui peuplent ces forêts se mêlent les chants et les voix de tous ceux qui viennent des environs de Yalova ou d'Istanbul pour se reposer dans ces lieux de fraîcheur et de sérénité, la gaieté qui y règne est indescriptible.

Les établissements des thermes de Yalova sont aujourd'hui un centre bien moderne de traitement curatif et thérapeutique. Les bains, les massages et les diverses sortes d'hydrothérapie qui se pratiquent dans ces établissements sont, tous, soumis à l'autorisation et au contrôle du médecin. Les eaux thermales ont à la source 62 degrés de chaleur. Des dispositions scientifiques spéciales ont été prises afin de réduire cette température à 36 degrés sans, toutefois, mélanger une eau de provenance étrangère à ces eaux merveilleusement curatives. Outre les installations de douches locales, de massages dans l'eau et de bains spéciaux, il existe encore de grands bassins ou larges "pools,, publics, tant découverts que fermés. Les maladies qui se traitent aux eaux thermales de Yalova sont, principalement, les rhumatismes, les affections dermiques et les maladies invétérées ou chroniques des femmes. En outre, le Professeur Dr. Akil Muhtar d'après les recherches et les travaux auxquels il se livre à ce sujet, a observé et affirmé que les eaux thermales de Yalova ont une action des plus régulatrices sur la tension artérielle de notre organisme. Durant toute la saison des eaux thermales l'excellent service effectué par le personnel des hôtels ne diffère en rien du service des principaux hôtels d'Istanbul et donne pleine satisfaction aux clients européens eux-mêmes. On peut en dire autant de l'excellente musique qui se fait entendre à Yalova durant toute la saison ainsi que de l'exquise cuisine qui se prépare dans les hôtels. De plus, on veille constamment à ce que le personnel des hôtels comprenne des personnes connaissant les langues étrangères et aptes, en cela, à satisfaire les baigneurs qui séjournent dans les hôtels. On peut s'entretenir à toute heure du jour par téléphone avec Ankara et Istanbul.

Tous les étrangers qui se trouvent installés ou qui sont de passage en Turquie montrent un grand empressement à se rendre aux eaux thermales de Yalova. Le nombre de ces étrangers va toujours croissant; il est passé de 375 en 1933 à 458 en 1934.

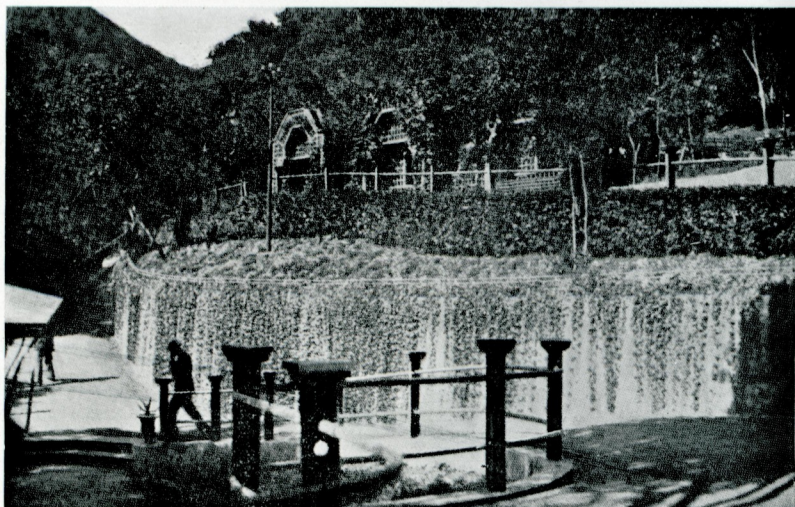
Le prix d'une journée dans l'un des



La piscine à l'orée du bois.

excellents hôtels de Yalova, y compris les frais de bain et les trois repas (petit déjeuner, déjeuner et dîner) n'est que de 480 (quatre cent quatre-vingts) piastres par personne. Un rabais est, de plus, accordé aux personnes venues suivre un traitement. Vu que les hôtels existants ne suffisent déjà plus à héberger le nombre sans cesse croissant des personnes qui viennent visiter cette station ou y séjourner, un hôtel de style tout moderne et comprenant 50 lits est en voie de construction. L'on espère que ce nouvel hôtel, grâce à l'activité avec laquelle on travaille à son achèvement, pourra être terminé vers le milieu de cette saison.

Un coin du parc.



DIE ERSTE AUSSTELLUNG IM NEUEN AUSSTELLUNGS- GEBÄUDE IN ANKARA.

VON DR. WADLER



Ankara, vom Bahnhof gesehen.

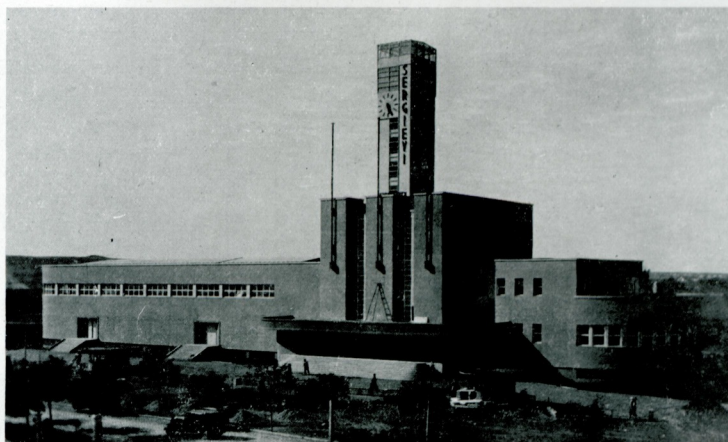
4 Monate vor der Eröffnung begann sich einer der zahlreichen Neubauten Ankaras, von aussen her, zu entschälen. Er fiel im Stadtbild auf, nicht nur durch seinen Turm.

Das Stadtbild Ankaras ist sehr reizvoll. Vom Bahnhof gesehen wird es von 2 energisch aufgebäumten Felshöhen beherrscht, die in feinem Schwung in der flachen Arena ansetzen. Rings um die Arena stehen Berge. Ein Flüsschen fand den einzigen Ausweg und hat in langer, langer Arbeit den Ausgang zu einem Tal ausgeweitet. Baumgruppen begleiten die Krümmungen des Flüsschens. In dem Murmeln

der Wellen und dem Rauschen der Blätter, mitten in der goldbraunen Bergsteppe, ist etwas von alten und neuen Heldenepen. Heldenepen der Völker würden wie ein Ei dem andern gleichen, hörte man nicht aus jedem einen kleinen Teil der grossen Symphonie menschlichen Fortschritts.

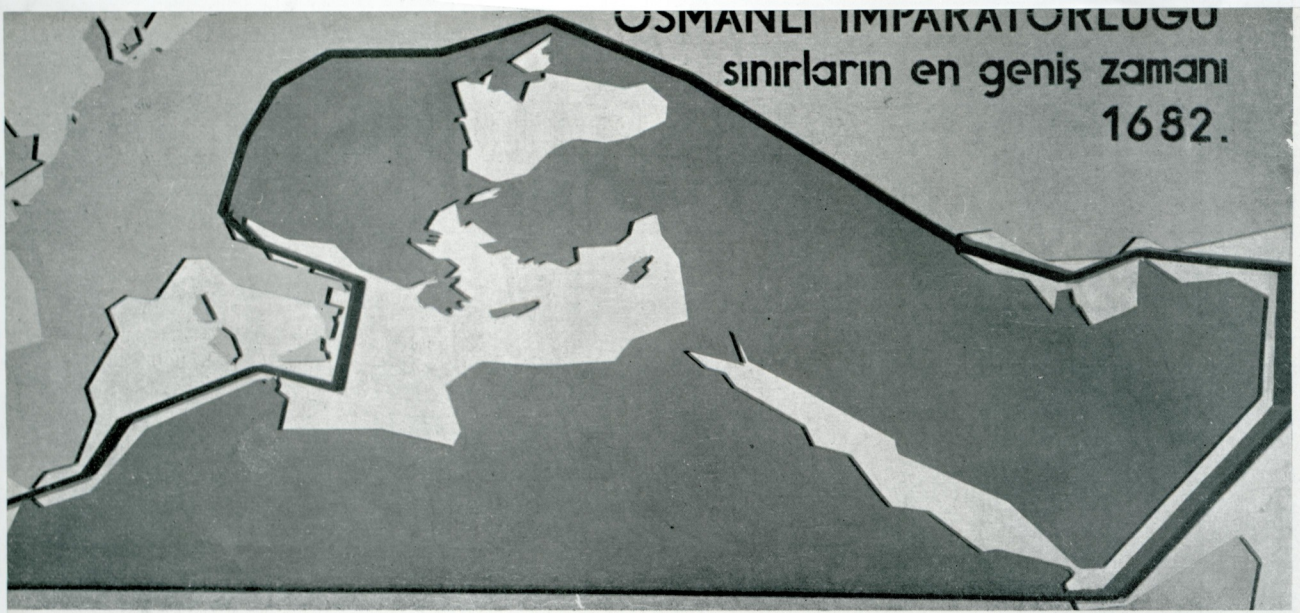
Neuere Städte würden wie ein Ei dem andern gleichen, wären sie nicht, und manchmal in überraschender Form, Zeugen menschlichen Fortschritts.

Gegen die Senkrechte der Berge arbeiten die Wagrechte der Häuser, breitet sich die Wagrechte der Stadt in schick-



Frontal Ansicht des Ausstellungshauses.

OSMANLI IMPARATORLUĞU sınırların en geniş zamanı 1682.



Weltreich der Osmanen.

In Kapitulationen gefesselt..



salerfüllten Stufen. In planvollen Stufen will sie der Stadtarchitekt Jansen erhalten wissen.

Kleine Häuschen haben die Felsenhöhen erstiegen: "das Mosaik Alt-Ankaras". Breiter wird das Mosaik nach unten hin und leitet zu den modernen Bauten bis Yenisehir (Neu-Ankara) über. Unten auf der Sohle der Arena ist, wie ein Schiff im Hafen, der Ausstellungsbau breit gelagert. Früher war dort ein Sumpf, von Malaria-Stechmücken übervölkert. Jetzt ist nichts mehr von einem Sumpf und Malariamücken vorhanden. Ganz vergessen wär's, hätte man nicht einen Rost von Betonpfählern als Fundament nehmen müssen. Ein montierter Betonbau entstand, mit klaren Bauteilen. Der glückliche Wurf eines jungen türkischen Architekten.

Durchdacht muss die Architektur eines modernen Hauses sein. Noch gedankenvoller ist der Plan eines Städtebauers, auf viele, viele Jahre voraus gestaltet. Planung auf weite Sicht.

Das erste feste Ausstellungsgebäude der Türkei soll die Modernisierung des gesamten Ausstellungswesens der Türkei ermöglichen. Aus den bazarmässigen Verkaufsausstellungen sollen industrielle Mustermessen, soll produktive landwirtschaftliche Lehrschau, soll anregende, freudebringende Kunstausstellung werden. Planung auf weite Sicht.

Die erste Ausstellung war eine Industrieausstellung.

In der Türkei eine Ausstellung einheimischer Industrie und Industrieprodukte? Ist die Türkei nicht ein reines Agrarland, von jeher? Führt die Türkei nicht alle Industrieprodukte aus Europa ein? Von jeher?

Sind diese Anschauungen nicht in Europa noch weit verbreitet? Begegnet man diesen Anschauungen nicht auch noch manchmal in der Türkei?

Diese Fragen haben die Ausstellungsleitung veranlasst, eine Lehrschau zu veranstalten, die nicht nur eine konzentrierte Geschichte der türkischen Wirtschaft bedeutet, sondern die auch die Augen des Besuchers vorbereiten soll, die in den weiten Ausstellungsräumen gezeigte Fülle einheimischer Industrieprodukte richtig zu sehen und zu verstehen. Auch im Kleinen Planung auf weite Sicht.

Bei den theoretischen Vorarbeiten für diese Lehrschau ergab sich bald, dass eine Geschichte der Wirtschaft zwangsläufig eine Geschichte der Wirtschaftspolitik wird. Ein mar-



Sèvres - Lausanne
Knechtschaft - Erlösung.

kanter Schnittpunkt wurde festgehalten, der Angelpunkt: der Vertrag von Lausanne. Und so erhielt die Lehrschau den Titel: Die türkische Wirtschaft vor und nach Lausanne. Natürlich verlangte der begrenzte Raum von 225 qm Bodenfläche stärkste Verdichtung des Materials.

Eine persönliche Bemerkung sei gestattet: aus den Berichten und Erzählungen meiner türkischen und ausländischen Freunde gewann ich den Eindruck, dass hier so etwas wie ein Homerisches Epos der Neuzeit zu gestalten war. Wenn mir erzählt wurde, wie noch vor kurzem diese und jene Stelle Ankaras ausgesehen, erinnerte ich mich lebhaft an die atembeklemmende, vielstündige, erste Fahrt durch die Bergsteppe nach Ankara, als das regelmässige Staccato der Räder wie eine Begleitmusik war zu dem vorbeiziehenden erregenden Film: Naturgewalt und Menschenkraft und -kühnheit. Wie mir diese aufstrebende moderne Stadt als ein Wunder der Steppe erschien. Meine Freunde weiteten meinen Einblick: über das grosse Land hin mit den reichen, noch ungehobenen Schätzen wirkt der Geist von Ankara, lenkt ein starker Wille zum Aufbau.

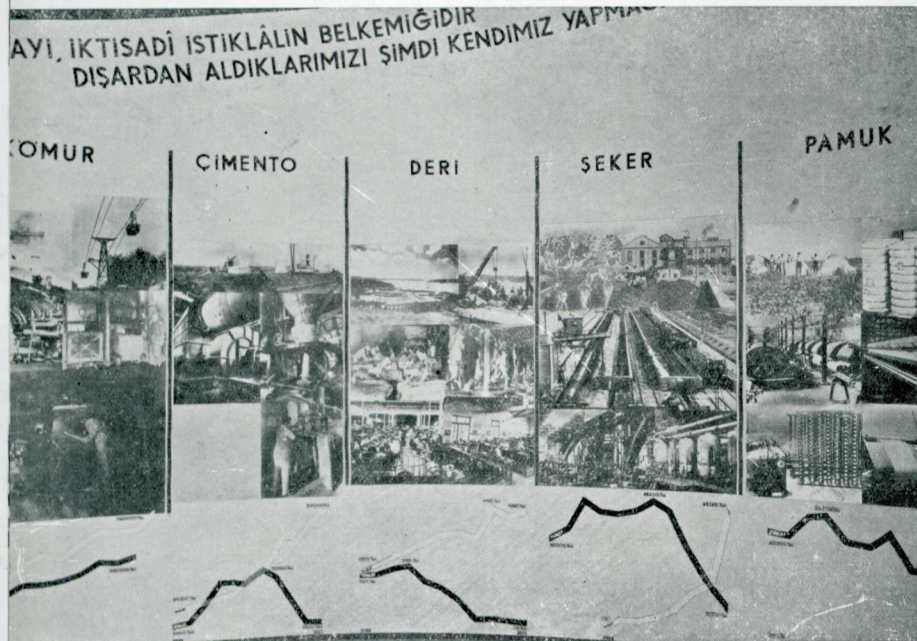
Und in temperamentvoller Zusammenarbeit formte sich das Epos und erhielt der Text seine dramatische Formulierung. Wie die Akte eines Schauspiels standen schliesslich: die Glanzzeit des türkischen Imperiums, die Tragödie seines Niedergangs, die drohende Vernichtung von Sévres, der Umschwung des Befreiungskampfes unter Führung des Ata-

türk, der Sieg von Lausanne, der Wiederaufbau der Wirtschaft und der Ausblick durch den ersten Fünfjahresplan.

Von der grössten Ausdehnung des türkischen Imperiums i. J. 1862 geht die Schau aus und zeigt, wie sich politische, wirtschaftliche und kulturelle Macht durchweben und gegenseitig stützen. Wie diese Grösse verloren ging, weil die Sultane in ihrer Überheblichkeit nur auf den äusserlichen Glanzsachen und für die Wirtschaft nur Geringschätzung und Verachtung zeigten. Verachtung für andere Herrscher, die sich für wirtschaftliche Vorteile in der Türkei, für "Geschäfte" interessierten. Und mit grosser Geste verschenkten sie kleine Sonderrechte an die Ausländer: Kapitulationen. Die Kapitulationen, die sich bald in schwere Fesseln für das türkische Volk und die türkische Wirtschaft verwandelten. Und als die Weltwirtschaft die Tendenz verfolgte, ihre Welt in Industrie und Kolonialländer zu teilen, glitt die autonome Türkei, durch die Kapitulationen in ihrem Widerstand geschwächt, unter dem Druck der europäischen Maschinenproduktion in die Reihe der Kolonialländer. Das Auslandskapital breitete einen goldenen Schleier über diessen Niedergang. Einen Schleier, dessen Kapillaren immer wieder durch die Pumpe der "Dette Publique" entleert wurden, dessen Knoten sich immer dichter in den Verkehr des Landes, seine Banken, seine Industrie knüpften. Die Zeche bezahlte der Bauer, ausgepresst durch



Landwirtschaft, voran..



Fabriken am laufenden Band.



Völkerwanderung
Maschinenwanderung wie einst...



Artık, cihan iktisadî bir buhranında cihanın bir dönüm noktasıdır: Eski sanayici memleketlerde bacalar söken, ziraatçı memleketlerde yeni bacalar tüyor.

Makinaların muhacir Sanayi memleketlerinden memleketlerine doğru

den Druck des "Aşar", der durch Steuerpächter eingetribenen Steuern. Das ausgesogene Land verarmte und schrumpfte ein, der Türkei hiess nur mehr "der kranke Mann". Und am Ende des Weltkriegs, als die Siegertruppen die wichtigsten Teile des Landes besetzt hielten, wollte man dem "kranken Mann" die wertvollsten Teile seines Landes nehmen, wollte ihm bei lebendigem Leib Arme und Beine wegamputieren. Das Ende der Türkei schien gekommen. Da bäumte sich der Widerstand auf. Ein Name wurde hier und da genannt, vage, wie ein Phantom; bald hier bald dort sollte er sein. Entschlossene Männer sammelten sich um ihn, der ausgepowerte anatolische Bauer folgte ihm, und plötzlich stand eine kleine Armee da, unzulänglich bewaffnet, aber zu allem entschlossen. Und dem ersten Sieg von İnönü folgte ein Sieg nach dem andern. Bis zu dem grossen diplomatischen Sieg von Lausanne. In Lausanne schüttelte die Türkei die Kapitulationen ab und errang ihre politische Freiheit.

Der politische Kampf war gewonnen. Jetzt begann der wirtschaftliche Befreiungskampf. Im völlig verarmten, ausgebluteten Land begann der Wiederaufbau der türkischen Wirtschaft. Ein mühsames Jahrzehnt 1923 - 33.

Das Urland des Weizens erhielt seine Weizenunabhängigkeit wieder und begann zu exportieren. Saatzuchtsta-

tionen, Baumschulen und Silos einerseits, Tierzuchtstationen, Seuchenbekämpfung und landwirtschaftliche Institute andererseits suchen die Kaufkraft des türkischen Bauern zu heben. Eine Anzahl von Industrien wurde aufgebaut, die in manchen Zweigen den Bedarf des Landes völlig, in anderen Zweigen zum grossen Teil deckt. Kraftzentralen wurden errichtet. Das Eisenbahnnetz wurde fast völlig verstaatlicht und weiter ausgebaut, die Handelsschiffs-Tonnage mehr als verdreifacht. Das heimische Bankwesen wurde entwickelt, mit dem Erfolg, dass sich die Sparguthaben in den einheimischen Banken verhundertfachten und die der ausländischen Banken um das dreifache überstiegen.

Und all diese Erfolge wurden erzielt, während draussen das Ungeheuer der Weltkrise Opfer um Opfer verschlingt: die Arbeitslosigkeit steigt, die Weltproduktion sinkt; die Weltvorräte steigen, die Preise stürzen. Es handelt sich nicht mehr um eine zyklische Krise, ein Strukturwandel der Weltwirtschaft hat eingesetzt: in den Industrieländern erlöschen immer mehr Schornsteine, dafür fangen in den Agrarländern immer mehr Schornsteine zu rauchen an. Eine förmliche Auswanderung der Maschinen und Fabriken hat begonnen.

Die Türkei will nicht mehr ein Kolonialland sein, sie baut ihre Industrialisierung planvoll aus und steigert ihr Tempo



Ecke
5 - Jahresplan

Aufstieg der Textilindustrie.



im Industrie - Fünfjahresplan. Neue Industriezweige sind im Entstehen, Industrie und Landwirtschaft sollen sich ergänzen. Die Kosten des Fünfjahresplans werden auf 43 $\frac{1}{2}$ Millionen Ltqs. errechnet, der Produktionswert wird nach 5 Jahren auf 74 $\frac{1}{2}$ Millionen Ltqs. geschätzt. Die Türkei wird nicht nur Nahrungsmittel und Rohstoffe produzieren, sondern auch Industrieprodukte. Und wieder sollen wie einst politische, wirtschaftliche und kulturelle Kräfte sich harmonisch ergänzen.

In mühevoller Arbeit musste in kürzester Zeit die künstlerische Gestaltung erfolgen. Ein schwingender Einbau, durch einen sich hochschraubenden Turm zusammengefasst, teilt den viereckigen Raum.

Nahezu jede Möglichkeit moderner Ausstellungstechnik wurde angewandt, soweit es die bescheidenen Mittel erlaubten. Schriftblocks und -bänder in Einheitsschrift, Graphiken und Monumentalbilder, Flachplastik und Rundplastik, Fotomontage und kombinierte Montage wurden benützt, um zu einer geschlossenen Gesamtwirkung zusammengefasst zu werden.

Aus Hell und Dunkel setzt sich ein Bild zusammen, aus Hell und Dunkel eine Plastik, aus Hell und Dunkel das menschliche Leben, aus Dunkel und Hell das Leben eines Landes.

Helle und dunkle Farben wechseln in den einzelnen Abteilungen, begleiten das Auf und Ab der Geschichte; in sachlichem Schwarz - Weiss ist der wirtschaftliche Wiederaufbau 1923 - 33 gehalten, in hellsten Farben der Fünfjahresplan.

Als Mitglieder der Regierung durch die Ausstellung geleitet wurden, die Männer, welche die Führung im Befreiungskampf und Wiederaufbau hatten und haben, konnte man eine gewisse Erschütterung und Nachdenklichkeit wahrnehmen, aus ihren Äusserungen konnte man den Eindruck gewinnen, als habe eine alte Resonanz erneut zu schwingen angefangen.

90.000 Besucher haben in den 17 Tagen der Ausstellungsdauer die Ausstellung gesehen und einen Hauch des Geistes von Ankara verspürt.

Aus der Einstellung der Prominenten, aus der Kritik der Presse, aus den Bemerkungen der grossen Masse der Besucher war zu entnehmen, dass das Hell - Dunkel der Lehrschau die Besucher wirklich lehrte, die Bedeutung der türkischen Wirtschaft richtig zu sehen. Dass es zeigte, wie es einmal eine türkische Industrie gab, die das Land völlig versorgte. Dass heute wieder eine türkische Industrie aufgebaut ist. Dass die Geschichte der türkischen Wirtschaft und der Fünfjahresplan im Rhythmus eines modernen Epos schwingen.

Ankara construit:



Maison du Peuple.



Une des écoles primaires d'Ankara.



Ecole Militaire en construction.



Lycée de jeunes filles d'Ankara.



Institut de jeunes filles d'İsmet İnönü avec ses nouveaux bâtiments annexes.



Palais souterrain du "Yerebatan" à İstanbul.

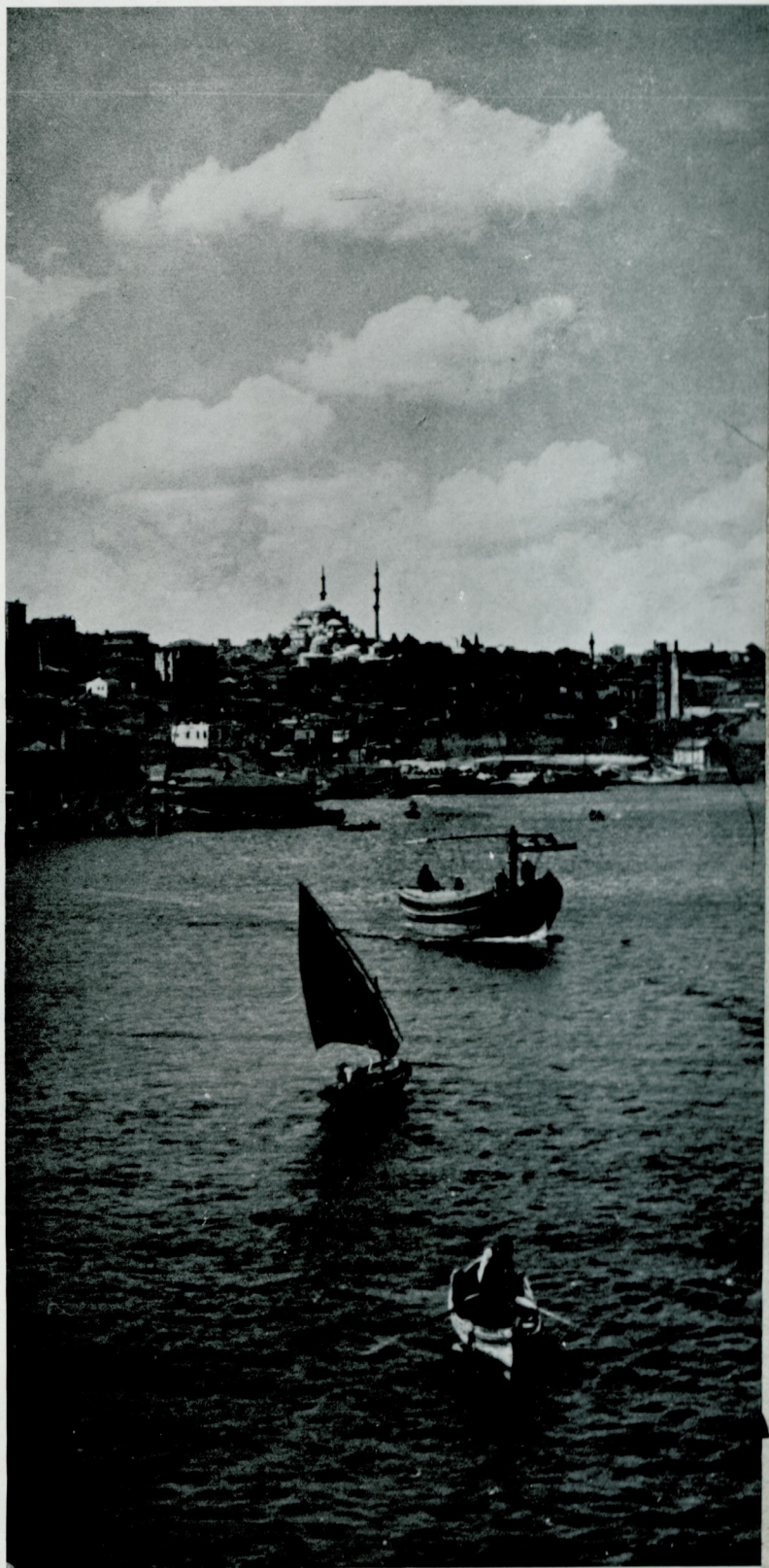


L'hiver à İstanbul.

LA TURQUIE:

PAYS
DE SOLEIL,
DE BEAUTE
ET
D'HISTOIRE.

Une vue sur la
Corne d'Or.





La mosquée sous la neige.